

## Les Gens de Théâtre <sup>(1)</sup>

Vous avez tous, mes chers lecteurs, remarqué combien, depuis quelque temps, les artistes de théâtre occupent considérablement certains esprits, on chante à leur sujet sur des tons différents et sur toutes les cordes de la guitare cet air suranné "le bluff". Et allez donc ! quand c'est fini on recommence et..... c'est toujours le même air. Je crois que le public connaît mal les gens de théâtre ou qu'il se plaît à les juger sur des exceptions.

Nous avons tous rencontré dans nos rues ces acteurs tous différents les uns des autres dans leur mise, leur démarche, leur extoriorité. Les uns aux allures de "fend-l'air", les autres indifférents à la foule, au regard songeur, les lèvres papotantes, et les bourgeois qui promènent pompeusement leurs dames ou leurs demoiselles, se retournent derrière eux avec une moue de profond mépris :

— "Peuh ! un acteur !"

La raison principale de ceci, c'est que l'acteur étonne le bourgeois.

Il l'étonne par ses allures, par ses goûts, par sa haine du vulgaire, par son horreur du banal et surtout par sa légendaire et bien excusable vanité.

Des histoires énormes courent sur son compte : on le dit joueur, libertin, immoral, fainéant, on l'accuse de dilapider ses exorbitantes ressources. Et puis, il a la réputation d'être "mauvaise paye" ! aphorisme qui achève de le rendre suspect à toute la séquelle de ses exploitateurs.

Pauvre diable !

Tout ce mépris est surtout fait de beaucoup d'ignorance. On ne le mésestime que parceque hormis un petit nombre d'initiés, on ne le connaît pas.

La vérité est que l'artiste de théâtre presque partout, est le pire souffre-douleur de notre enfer social, et il lui faut pour exercer son métier d'amuseur de foules, une énergie inébranlable et une abnégation de soi-même que l'on ne trouve que chez les apôtres et les comédiens.

Chaque été c'est, d'abord, la course aux engagements. Les journées entières passées dans les antichambres des louches agences, les comparutions répétées devant les directeurs ignorants et parcimonieux, les débats concernant d'illusoires salaires, les humiliations de toutes sortes, les basses plaisanteries ou les compliments équivoques. Ensuite, une fois signé, le contrat léonin qui jette pieds et poings liés le comédien à un exploitateur, c'est la mise en route vers les chefs-lieux des départements, ou vers des citées lointaines où il lui arrive trop souvent hélas ! de honteuses et méprisables surprises quand il est tombé sur un de ces habiles et peu scrupuleux exploitateurs souvent doublé d'un débauché, car la conscience artistique, le respect de sa tâche et du public, le talent même ne sont pas les seuls facteurs de réussite.

Pauvres acteurs ! malheureuses actrices !

Fainéants les comédiens ; eux ? Allons donc ! Quatre et cinq heures de répétitions par jour, quatre heures de spectacle et pendant que d'autres dorment ou font la fête, l'artiste sérieux passe la nuit à étudier.

Libertins ? Vous voulez rire, ils le sont bien moins que leurs détracteurs qui pour la plupart, ont élevé le scandale à la hauteur d'une institution et dont la moralité n'a germé que dans le champ de l'hypocrisie !

Prodiges seulement, soit. Oui, prodiges de tout l'orgueil qu'on leur vole, de toutes les exactions que l'on commet sur eux.

(1) Réponse à l'article de notre collaborateur Gustave Comte paru dans notre dernier numéro.

Car, voués par leur infantine ignorance des choses positives aux spoliations et à l'exploitation sous toutes leurs formes, ils sont les victimes prédestinées de l'agent dramatique, des fournisseurs, et des mauvais directeurs.

Et ils n'en gardent nulle rancune au cœur.

Dans aucune autre classe on ne rencontre en effet un altruisme aussi désintéressé, une charité aussi sincère. L'aumône de son argent est toujours acquise à un camarade ou à quelqu'un de besoigneux ; l'aumône de son talent est à qui l'a sollicité. Elle n'a jamais manqué quand il s'est agi d'en user pour secourir les grandes infortunes.

Et c'est sa façon, à lui, de se venger de l'ostracisme qui le frappe !

Le poète français, Jean Richepin, qui étudia consciencieusement le monde des gens de théâtre, le définit d'un mot : Braves gens !

Quant au bluff dont on les accuse, pensez-vous sincèrement qu'ils en aient le monopole ? Avouons donc, que sous une forme, ou une autre nous le pratiquons tous.

Braves gens, en effet, à qui, vous pouvez, sans déroger, croyez-moi, accorder un peu de votre meilleure estime !

L. DE ST ANDRÉ.

## Note de la rédaction

Notre chroniqueur théâtral qui, — soit dit en passant, — ne fait que dans le théâtre et la littérature, a le tort de n'avoir pas de rentes. Comme bien d'autres, il cherche à améliorer sa situation et il est obligé de loucher parfois du côté de nos gouvernements. Or, on lui a appris que certains de nos hommes public n'aimaient pas du tout les coléoptères et avaient surtout une frousse terrible des simples figures du "Taon". Afin de ne pas déplaire à ces personnages sensibles dont il peut avoir besoin un jour, notre chroniqueur théâtral a décidé, non pas de nous priver de sa collaboration, mais tout simplement de substituer à son nom véritable, le pseudonyme qu'il a adopté depuis longtemps déjà, et sous lequel ses deux nièces, Béatrice et Blanche, le connaissent si bien qu'elles viendraient au besoin répondre de son identité, les douces âmes !

On peut être certain d'une chose ; c'est que Labarrière existe en chair et en os et qu'il est facilement trouvable.